

LE TIMBRE-POSTE DU CENTENAIRE

Le 10 juin 2025, La Poste émet un timbre à l'effigie de Camille FLAMMARION



(Crédits : Création et gravure Louis Genty d'après photo Musée de la ville de Paris, musée Carnavalet Paris, © Archives Charmet/Bridgeman Images)

Le timbre émis par La Poste constitue, avec la création du buste de Camille Flammarion pour le parc de l'observatoire de Juvisy (voir p. 31) et la médaille éditée pour le centenaire (voir p. 23), l'une des pièces maîtresses de l'hommage national qui est rendu cette année à Camille Flammarion. Tiré à 599 940 exemplaires, d'une valeur faciale de 2,10 €, le prix d'une lettre internationale, il sera mis en vente le 10 juin.

Le timbre sera vendu en avant-première les vendredi 6 et samedi 7 juin dans cinq lieux différents de l'Hexagone : à Juvisy-sur-Orge (à l'observatoire Camille-Flammarion, où Louis Genty animera une séance de dédicaces le 6 de 14 heures à 18 heures) ; à Paris 9^e (au Carré d'Encre). Uniquement le 6 : à Montigny-le-Roi (Haute-Marne) (au bureau de poste de Val-de-Meuse), à Cannes (au bureau de poste de Cannes Croisette), à Marseille (au bureau de poste Marseille Chartreux).

À partir du 10 juin, le timbre Flammarion sera disponible dans de nombreux bureaux de poste, par correspondance à Philaposte Service Clients Commercial Z.I Avenue Benoît Frachon, BP 10106 Boulazac, 24051 PÉRIGUEUX CEDEX 09, par téléphone au 05 53 03 19 26 et par mail sav-phila.philaposte@laposte.fr, sur réservation auprès de votre buraliste et sur le site Internet www.laposte.fr.

Dans l'ombre des étoiles : Louis Genty, graveur de timbres et artisan du ciel

Derrière chaque timbre gravé se cache un monde de gestes patients, de techniques séculaires et de décisions invisibles. Louis Genty incarne une génération nouvelle de graveurs, qui mêle respect de la tradition et audace artistique. *l'Astronomie* est allé à la rencontre de Louis Genty, jeune graveur de timbres-poste passionné, pour qui la précision et la beauté du trait sont une vocation. Rencontre avec un artisan d'exception.

Entretien réalisé par Gilles Dawidowicz, Yves Monier et Stéphane Sébile.

l'Astronomie : Louis Genty, qui êtes-vous ?

Louis Genty : Je suis graveur de timbres depuis 2021. C'est devenu mon métier. Je suis à la fois illustrateur, artisan et artiste. J'interviens du dessin initial à la gravure finale, sur poinçon. C'est un métier de précision, de patience et d'obsession pour le détail.

Combien de timbres réalisez-vous par an ?

En moyenne, quatre ou cinq. Cela peut paraître peu, mais chaque timbre représente un travail de deux à trois mois. Il y a d'abord une phase de conception du dessin, qui dure environ un mois, avec de nombreux échanges avec La Poste. Ce sont des allers-retours constants, car ils demandent beaucoup d'ajustements. Ensuite vient la gravure, qui prend de deux semaines à un mois et demi selon la complexité du dessin. Donc, en cumulé, un seul timbre, c'est facilement deux mois et demi de travail en moyenne.



Louis Genty dans son atelier parisien. (Crédit : SAF/G. Dawidowicz)

Comment êtes-vous arrivé à ce métier si particulier ?

Ce n'est pas un chemin évident ! Je ne viens pas du monde de la philatélie, je ne collectionnais pas les timbres, même si mon père en avait quelques-uns, ainsi que des gravures. Je crois que ça a joué, inconsciemment. Moi, ce qui m'a toujours attiré, c'est le dessin. Très tôt, j'ai su que je voulais faire quelque chose dans l'illustration ou les arts visuels. J'ai donc suivi des études d'arts appliqués à l'école Duperré à Paris. Là, on touche à plein de techniques différentes. Et c'est là que j'ai eu un véritable coup de cœur pour la gravure.

C'était une révélation ?

Oui. Travailler la matière, explorer les textures, traduire la lumière par des tailles... J'ai trouvé ça passionnant. Ensuite, je suis allé à l'école Estienne, qui propose une spécialisation en gravure. On y apprend beaucoup de techniques, sauf celle que j'utilise aujourd'hui : la gravure au burin. C'est une méthode si ancienne qu'elle n'est plus vraiment enseignée à l'école. Mais un de mes professeurs, Louis Boursier, gravait des timbres. Et là, j'ai compris que ce métier existait encore, et qu'il était fait pour moi. Dessiner, graver, diffuser largement une œuvre autour de thématiques diverses... ça m'a tout de suite parlé.

Et vous avez appris la gravure au burin sur le tas ?

Oui, grâce à Guy Vigoureux, Meilleur Ouvrier de France en 2007, qui m'a formé. C'est un métier très fermé. Il faut trouver un maître d'apprentissage. C'est artisanal, presque initiatique.

Concrètement, sur quoi gravez-vous un timbre ?

Sur un poinçon en acier à haute teneur en carbone, un métal relativement tendre et agréable à travailler. On grave à l'échelle 1, donc en taille réelle, avec des burins en acier trempé, les mêmes que ceux des bijoutiers. Ce sont de fines lames de différentes tailles. On travaille à la binoculaire, ce microscope qui permet d'avoir une vue très précise. Chaque ligne est gravée une à une, et on ajuste la profondeur du trait selon les niveaux de gris ou de noir qu'on veut obtenir à l'impression.

On imagine que la précision est extrême !

Elle l'est ! On parle de profondeurs de traits qui varient de 15 à 80 microns. Et il n'y a pas de place pour l'erreur : le poinçon ne pardonne pas. Si on rate un geste, il faut tout recommencer. C'est pour ça qu'on prend énormément de temps pour valider le dessin avant de commencer à graver. Les délais sont très serrés, donc la gravure doit être parfaite dès la première tentative.

Et une fois le poinçon terminé ?

Il est envoyé à Philaposte, située à Boulazac en Dordogne, l'unique imprimerie française de timbres*. Ils tirent alors quelques épreuves d'artiste, qui sont des pièces de collection, puis ils scannent le poinçon en 3D à très haute résolution pour capturer toute la finesse des tailles. Ensuite, ils reproduisent ce motif sur des cylindres en acier, grâce à une fraiseuse pilotée numériquement. Ce sont ces cylindres qui servent à l'impression en grande série. Quant au poinçon original, il est conservé précieusement au Musée de La Poste.

Travaillez-vous uniquement pour la France ?

Pas uniquement. Il y a une quinzaine de graveurs de timbres en France. On travaille aussi pour Monaco, Andorre, et parfois pour d'autres pays. La France reste un pays très actif philatéliquement, tout comme la Chine, par exemple.



Gravure du timbre Flammarion. La profondeur de trait varie de 15 à 80 microns. (Crédit : Louis Genty)

Parlons du timbre Camille Flammarion. Connaissez-vous l'homme qu'il était ?

Je connaissais son nom, sans vraiment connaître son œuvre. Et je le confondais avec son frère Ernest, qui a fondé la maison d'édition. Ils formaient un duo incroyable : Camille écrivait, Ernest publiait. Mon père, lui, est féru d'astronomie. Il a un télescope, photographie les éclipses, fait même des daguerréotypes du Soleil... Donc, c'est un monde qui ne m'est pas étranger.

Quelles ont été les contraintes pour ce projet ?

Il fallait un portrait fidèle, mais moderne. Il ne fallait pas reprendre l'ancien timbre de 1956, ni représenter l'observatoire de Juvisy (déjà utilisé alors). Le bâtiment figure néanmoins sur le document philatélique que j'ai aussi conçu. Et bien sûr, La Poste a demandé plusieurs projets : j'en ai proposé trois, assez différents. Un a été retenu, et à partir de là, j'ai affiné, ajusté, surtout les couleurs, qui ne doivent jamais se mélanger.

Combien de temps cela a-t-il pris ?

On m'a contacté en août 2024. J'ai terminé la gravure en décembre. Ensuite, il a fallu dessiner les contours de la feuille, dans laquelle j'ai inséré plusieurs constellations - la Grande Ourse, le Taureau, la Vierge... et aussi le Bélier et les Poissons, petit clin d'œil personnel : ce sont nos signes, à ma

compagne et à moi. Le document philatélique m'a pris environ trois mois. J'ai proposé deux versions. Pour dessiner l'observatoire, je me suis appuyé sur des archives anciennes. Cela m'a pris 17 heures.

La gravure du visage de Flammarion est très particulière...

Oui. Je suis un grand admirateur du graveur Claude Mellan, notamment de sa *Sainte Face*, un portrait du Christ réalisé d'un seul trait, sans croisement ni reprise, en spirale. J'ai voulu m'en inspirer, en créant un visage uniquement à partir d'un tracé continu, jouant sur l'épaisseur de la ligne. Pas de hachures classiques. C'était un défi technique, mais aussi une façon de rendre hommage à une certaine idée de la gravure.

Avez-vous aussi réalisé le cachet d'oblitération ?

Oui, mais c'est venu bien après. J'ai fait trois propositions, cette fois uniquement en vectoriel sur Illustrator. Le comité de La Poste en a choisi une sans retouche. Cinq villes auront un cachet « premier jour » : Paris (au Carré d'Encre), Juvisy-sur-Orge (à l'observatoire Flammarion), Montigny-le-Roi (ville natale de Flammarion), Marseille (où se trouve la Société scientifique Flammarion), et Cannes (où existe une Société littéraire et scientifique). Le 6 juin, je serai à Paris le matin pour dédicacer, puis à Juvisy l'après-midi.

Comment avez-vous choisi l'image de Flammarion à représenter ?

On m'a envoyé de nombreuses photographies. Il fallait choisir une version crédible, où il n'est pas trop échevelé (il avait souvent les cheveux dans tous les sens). Il fallait aussi capturer son regard, son expression, traduire son esprit scientifique et visionnaire. C'est toujours un choix délicat quand on s'attaque à un personnage historique.

* Premier imprimeur de marques d'affranchissement en Europe. Produit 500 millions de timbres issus des carnets de timbres de correspondance ou du programme philatélique [NDLR].

L'ANTÉCÉDENT DE 1956



Déjà en 1956, un beau timbre-poste de 18 francs (valeur correspondant au tarif postal pour une carte postale pour l'étranger) était émis à l'effigie de Camille Flammarion par l'administration des PTT (Postes, télégraphes et téléphones - « La Poste » de l'époque) à l'occasion d'un hommage national à Flammarion organisé par la SAF et les autorités constituées les 7 et 8 avril. Imprimé à 2 300 000 exemplaires en bleu outremer, il a été gravé en taille-douce par Raoul Serres (1881-1971), auteur de plus de 150 timbres-poste, dont l'un sur le Pic du Midi.

Ce timbre fait partie de la deuxième série intitulée « Savants et inventeurs » émise officiellement le 9 avril 1956, dans laquelle figure notamment Jean-Henri Fabre (1823-1915), scientifique qui, par sa vie, est à l'entomologie ce que Flammarion est à l'astronomie.

Pendant que les cérémonies du souvenir se déroulaient à Juvisy-sur-Orge, la Société philatélique de Langres et Chaumont, les PTT et la municipalité de Montigny-le-Roi (Haute-Marne), le village natal de Flammarion, organisaient une première journée d'émission le samedi 7 avril (un autre cachet premier jour sera également émis à Juvisy, lieu de sa mort), avec les cartes postales sur lesquelles était imprimé un dessin de l'artiste langrois Paul Demery (1920-2006) et revêtues du timbre Camille Flammarion avec cachet spécial.

C'est au même artiste que l'on doit également une enveloppe commémorative sur Camille Flammarion accompagnée d'un cachet manuel émis à Juvisy-sur-Orge le 4 juin 1950 pour le vingt-cinquième anniversaire de sa mort.

Patrick Baradeau



4 juin 1950 : l'enveloppe commémorative de Juvisy illustrée d'un portrait de Flammarion et de l'observatoire, par Paul Demery.



7 avril 1956, Montigny-le-Roi : la carte postale « premier jour » de Paul Demery.